

Avant que le jeune trappeur put définir ce qu'il voyait, son oreille fut frappée par un long hurlement semblable à celui d'une panthère. Ce cri venait des épais bouquets d'arbres qui bordaient le côté opposé du ruisseau.

Saisissant son fusil d'une main ferme, il surveilla attentivement les buissons, croyant à tout moment voir bondir l'animal qui avait crié. Mais heureusement il n'en fut rien. Aucun animal ne parut et le cri ne fut pas répété.

Lentement, il se retourna et ses yeux cherchèrent l'horrible objet qui était sorti du ruisseau ; mais, ô surprise nouvelle, il avait complètement disparu. L'être étrange s'était évanoui aussi mystérieusement qu'il avait paru et les eaux coulaient calmes et tranquilles comme si elles n'avaient jamais été troublées.

De plus en plus intrigué, Harry résolut de trouver la clef du mystère. Pour la première fois de sa vie il avait été témoin d'une chose qu'il ne pouvait expliquer.

Nullement effrayé, il quitta sa retraite et traversa le ruisseau.

Les eaux transparentes et n'ayant que deux pouces de profondeur lui permettaient de voir jusqu'au moindre petit caillou, en dépit des ténèbres qui s'épaississaient autour de lui.

En arrivant à l'endroit où l'être mystérieux était apparu, il fut surpris de constater que le lit du fleuve se composait de roc et de graviers. Aucun signe n'indiquait qu'il y eut une ouverture dans le fond. Tout ce qu'il put voir, c'est que le gravier et le sable avaient été remués.

Les ténèbres qui augmentaient l'empêchèrent de continuer ses recherches, et regagnant sa retraite sur le rivage, il résolut d'attendre quelque temps dans l'espoir de trouver une explication à ce mystère.

Quelques minutes après, la lune se levait, et comme les bouquets d'arbres, à l'est du ruisseau étaient bas et épars, ses rayons tombèrent sur les eaux courantes et aidèrent au jeune trappeur à surveiller l'endroit suspect.

Les heures s'écoulèrent en vain. Un profond silence continuait à régner dans le bois.

Un pareil silence dans la forêt, à cette heure, n'était pas naturel et pour un trappeur habitué à la vie des bois il ne pouvait présager que du danger. Pas même le cri d'un grillon, le bourdonnement d'un insecte ou le bruissement d'une feuille ne se faisait entendre. Le bouillonnement du petit ruisseau semblait s'être transformé en un triste murmure.

Toutes ses facultés en éveil, Harry continua à surveiller et à attendre. Les minutes lui semblaient des siècles.

Soudain, il entendit un clapotement des eaux à peu de distance de l'endroit où il était assis. Quelqu'un ou quelque chose était entré dans le ruisseau. Les yeux rivés de ce côté, il guetta attentivement l'approche de la nouvelle apparition. C'était un grand et robuste sauvage, nu jusqu'à la ceinture, la tête garnie de plumes et la figure et la poitrine bariolées de tant de couleurs qu'il en paraissait deux.

Dans une main il tenait un tomahawk, et il s'avancait avec une grande précaution.

Presqu'en face de la sachette de Harry, le sauvage s'arrêta et baissa la tête comme pour écouter. Au même instant quelque chose siffla dans l'air et alla le frapper en plein sur la tête. Avec un sourd gémissement, il chancela et, tombant lourdement dans le ruisseau, il s'y tordit pendant quelques moments dans les dernières étreintes de la mort.

A travers les ombres du côté opposé du ruisseau, le jeune trappeur vit alors paraître une figure humaine qui s'approcha du cadavre de l'Indien.

En dépit de la clarté de la lune, Harry ne pouvait pas dire si le meurtrier était un homme blanc ou un sauvage. Il était enveloppé d'une couverture de laine rouge et sa tête, ornée d'une espèce de bonnet ; un voile de longs cheveux jaunes comme une crinière de buffle tombait sur sa figure.

En arrivant près du cadavre, le nouveau venu se pencha dessus et des plis de la couverture sortirent deux mains. Une d'elle saisit le mort par la chevelure pendant que l'autre, armée d'un couteau étincelant, décrivit un cercle rapide sur

la tête du guerrier. L'inconnu se redressa alors. Dans une de ses mains il tenait une chevelure sanglante ; dans l'autre brillait le couteau qui n'était pas même taché de sang tant l'acte avait été vite accompli.

Aux rayons de la lune, cet être enveloppé comme dans un manteau de la tête aux pieds paraissait terrible et repoussant. Qui était-il ? D'où venait-il ? Mystère de plus en plus inexplicable.

L'inconnu repoussa du pied le cadavre du sauvage et se mit à descendre le ruisseau. Puis il s'arrêta en s'écriant :

— Une autre chevelure de Sioux pour l'Inconnu ! O vengeance satisfaite !

Harry tressaillit. Cette voix lui sembla étrangement familière. Il aurait juré que c'était celle de son ami " Vieux Bonhomme." Mais cela ne pouvait pas être, et cette remarquable ressemblance était véritablement une étrange coïncidence.

Harry restait indécis, lorsque vingt Sauvages paraissant surgir de terre, se précipitèrent sur l'inconnu et l'entourèrent. Un cri de guerre rompit en même temps le profond silence des bois et vingt casse-têtes se levèrent sur l'homme mystérieux.

— Vingt contre un, c'est un peu trop, murmura Harry, et épaulant sa carabine, il fit feu.

Un Sauvage tomba, et avec sa chute disparut l'inconnu qui sembla avoir été englouti dans le ruisseau.

Frappés de terreur par la disparition soudaine de leur proie et par ce coup de feu venant du bois, les Sauvages regagnèrent précipitamment leur retraite.

Harry, toujours à son poste, était de plus en plus mystifié, et il se prenait à réfléchir aux mystères du sauvage drame qu'il venait de voir jouer devant lui, lorsque ses yeux tombèrent sur le cadavre du sauvage qui était resté dans l'eau. Il se dit que les Indiens reviendraient bientôt de leur terreur et qu'alors ils se mettraient à la recherche de celui qui avait tiré le coup de feu. Alors, jetant sa carabine sur son épaule, il tira son couteau de chasse et reprit le chemin du Cône.

Voulant arriver au plus tôt il se mit en marche rapidement.

Mais en dépit de son empressement il ne put s'empêcher de songer aux scènes étranges dont il venait d'être témoin. C'était surtout la ressemblance de la voix de son ami avec celle de l'inconnu qui l'intriguait.

— Si " Vieux Bonhomme " est mêlé à ce que j'ai vu ce soir, se dit Harry, il sera absent du Cône quand j'y arriverai. S'il a des secrets je les trouverai bien. Pour éviter un détour, il résolut de traverser un vaste gouffre connu des chasseurs et des trappeurs sous le nom de " Gorge Noire."

Le jeune trappeur avait souvent accompli cet exploit au risque de sa vie car on était obligé de descendre sur une pente d'un côté de l'abîme et de remonter de l'autre en se cramponnant aux frêles arbrisseaux qui y croissaient. Mais Harry n'hésitait jamais un instant en face du danger et il se dirigea en ligne droite vers le gouffre.

Quelques minutes après, il en atteignait le bord et s'arrêtait pour écouter. Le même silence régnait toujours dans la forêt ; on n'entendait que le faible murmure des eaux qui coulaient au fond de l'abîme.

Pour atteindre un endroit où la pente était moins escarpée, Harry se mit en marche. Son attention fut alors attirée par quelque chose d'inaccoutumée : un arbre avait été déraciné et jeté à travers l'abîme, qu'il franchissait ainsi dans toute sa largeur. A cet endroit, le gouffre avait cinquante pieds de profondeur et environ trente de largeur. Sur le côté opposé un orme se penchait, sur le bord de la falaise, l'une de ses branches projetant en avant et touchant de son feuillage l'arbre abattu. Cet orme cachait complètement à la vue le côté opposé du gouffre.

Ce pont improvisé paraissait une heureuse trouvaille pour Harry qui devait par là raccourcir son chemin. Notre héros passa sa carabine en bandoulière afin de pouvoir se servir de ses deux bras pour maintenir l'équilibre et il se mit à traverser lentement. Le passage était excessivement périlleux. Le